



Amoré

JEAN-FRANÇOIS JONVELLE

LE PLUS SIMPLE APPAREIL

LE PHOTOGRAPHE
DU « NU DOMESTIQUE »
PUBLIE SES NOUVEAUX
CLICHÉS. TOUJOURS EN NOIR ET BLANC,
TOUJOURS AVEC LE MÊME OBJECTIF. TOUJOURS
AVEC DES FILLES, DES FILLES, DES FILLES...

C'est le photographe que des milliers d'amateurs, mieux, de « mateurs » rêveraient d'être, le photographe dragueur, le demi-dieu qui, du matin au soir, chasse des filles nues avec un Nikon. « Je sais ce que l'on raconte, que je suis le photographe de la peste culotte, du « nu domestique », que je suis voyeur, mateur... C'était vrai autrefois, quand j'ai publié « Celles que j'aime », mon premier livre. A l'époque j'étais plus excité, plus brouillon. Je débatais ma vie privée puisque j'avais couché avec quasiment toutes les filles qui se trouvaient dans l'album. Maintenant j'ai exercisé 95% de mes fantasmes. Tout ça c'est fini. » Et pourtant, « Jean-François Jonvelle Bis », son nouveau livre (Nathan Image), a de quoi faire des envieux. Des filles, des filles, des filles, à faire baver les photogra-

phes de machines-outils. Mais comment fait-il ce quadrangulaire discret pour se les mettre dans la poche, voire dans son lit ?

« Je n'ai jamais caché que j'aimais les femmes. Depuis l'âge de 17 ans, je les photographie. J'ai commencé avec ma sœur, ma mère, ma grand-mère. Puis j'ai photographié la première fille avec laquelle j'ai couché. J'avais toujours un appareil sur moi et j'ai comme ça utilisé toutes les filles qui ont partagé ma vie. Je les ai toutes mâtées, observées. Ensuite, quand j'ai fait de la pub, de la mode, je me suis servi de toutes ces heures passées auprès d'elles pour trouver les gestes justes, les expressions, les regards. » Car Jonvelle n'est pas seulement un photographe « domestique », collectionneur de moments volés dans des chambres d'hôtel, entre deux portes,

dans un vestiaire, il est aussi le signataire de quelques campagnes retentissantes, « Galeries Lafayette lingerie », « Génération Yop » mais aussi et surtout « Demain j'enlève le bas » avec Myriam.

« Quand une femme me plaît, je lui demande de faire des photos. Il y a celles que ça excite et celles qui ont peur d'être manipulées. On me répond souvent : « Mais en photo je suis nulle », alors j'explique que tout le monde peut être photographié, qu'il n'y a plus de gens beaux ou laids. Parfois, je prends des bides terribles, quand j'ai le sentiment d'avoir rendu une fille sublime et qu'elle est horrifiée par son image. Ça, c'est dur. Mais c'est le défi : sans éclairage, sans maquillage, rendre une fille belle, avec rien. »

Jonvelle travaille toujours en noir et blanc, toujours avec le même objectif, un 85. « Noir et blanc parce que c'est plus flatteur et que l'on ne s'ennuie pas avec la technique. Je photographie des filles qui se sentent bien avec moi et avec qui je me sens bien. La moitié de mon travail se déroule avant la photo, ce sont les heures passées à prendre un verre, à dîner, discuter. Appuyer sur le déclencheur n'est plus qu'une formalité. C'est le contraire de la photo salace où l'on attend une fille incon nue dans un studio, à qui on dit : « Bonjour, désabillez-vous », et puis clic-clac, « au revoir ».

Parce qu'il est objectif (normal pour un photographe), Jonvelle reconnaît avoir un peu forcé sur la bouteille. C'est pour cela qu'il s'est décidé à vendre aux enchères, le 22 juin, les tirages de son exposition au profit de l'ACCERMA*. « Ça donne pour 75 causes, toutes plus justes les unes que les autres mais qui ne nous concernent pas toujours aussi directement que l'alcool. 4,50 F le verre de rouge, 15 F le quart de Vittel dans un bistrot, 15 F comme un tic. » « Chaque matin, dit-il encore, quand je me réveille, je sais que je vais photographier des filles, alors je me pince la joue et je me dis que vraiment j'ai du bol. » Et pas qu'un peu. La preuve, Jonvelle le tombeur vit avec une fille depuis deux ans et demi, et celle-là, il ne l'a jamais photographiée. « Dans le livre, la seule photo d'elle, c'est celle qu'elle a prise de moi. » PHILIPPE TRÉTIACK

*Association pour la Communication, l'Espace et la Réinsertion des Malades Alcooliques.